



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

**Luciano CANFORA, *Il Viaggio di Artemidoro. Vita e
avventure di un grande esploratore dell'Antichità***

Germaine Aujac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/936>

DOI : [10.4000/anabases.936](https://doi.org/10.4000/anabases.936)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 248-249

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Germaine Aujac, « Luciano CANFORA, *Il Viaggio di Artemidoro. Vita e avventure di un grande esploratore dell'Antichità* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.936>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Luciano CANFORA, *Il Viaggio di Artemidoro. Vita e avventure di un grande esploratore dell'Antichità*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

Luciano CANFORA, *Il Viaggio di Artemidoro. Vita e avventure di un grande esploratore dell'Antichità*, Milan, Rizzoli, 2010, 350 p.
18, 50 euros / ISBN 978-88-17-03833-1.

- 1 C'est à de fort intéressants voyages dans le temps et dans l'espace que nous convie Luciano Canfora. Tout d'abord celui d'Artémidore d'Éphèse, qui vivait vers la fin du II^e siècle avant notre ère, puis celui d'un pâle imitateur (et faussaire) de ce grand Ancien, Simonidis, qui vécut pour sa part au XIX^e siècle.
- 2 Qui était Artémidore ? C'est à cette question que Luciano Canfora (L. C.) répond dans la préface. Très certainement lié au culte si célèbre de l'Artémis d'Éphèse, Artémidore était suffisamment estimé par ses concitoyens pour avoir été envoyé en ambassade à Rome afin de défendre les intérêts de la déesse dans une contestation portant sur la propriété des lacs voisins de l'embouchure du Caystre. On sait qu'il fit également de longs voyages d'un bord à l'autre de la Méditerranée et qu'il est l'auteur d'une *Géographie* en onze livres, malheureusement perdue, mais dont se sont beaucoup servi ses successeurs, au premier rang desquels figure Strabon. Wilamowitz allait même jusqu'à dire que, si l'on pouvait lire Artémidore d'Éphèse, on ne tiendrait plus aucun compte de Strabon. N'est-il pas troublant, d'ailleurs, que Pline l'Ancien, citant ses sources, rende très souvent hommage à Artémidore, notamment dans sa description de l'Espagne, alors qu'il ne cite jamais Strabon ?
- 3 Dans une copieuse première partie, L. C. présente Artémidore le géographe et ses voyages. L'ambassade à Rome, dont le succès valut à Artémidore d'être honoré par une

statue d'or dans sa ville (Strabon, XIV, 1, 26), peut être placée vers 104-101. Quant aux informations que, suite à ses voyages, il avait consignées dans ses traités géographiques, elles étaient probablement destinées à éclairer les Romains sur l'étendue de leur empire (les distances sont toujours fixées, avec plus ou moins de précision) et aussi sur l'importante diffusion, dans le bassin Méditerranéen, du culte d'Artémis. Si la *Géographie* d'Artémidore est assez bien connue, c'est non seulement par les citations de cette œuvre que l'on trouve chez Strabon et chez Pliny l'Ancien, mais aussi par un *Épitomé* qu'en fit, vers le IV^e siècle, Marcianus d'Héraclée ; cet *épitomé*, aujourd'hui perdu, fut l'objet, vers le X^e siècle, d'une version abrégée qui figure dans un manuscrit du XIII^e siècle, le *Parisinus Supplément Grec 443*. L. C. analyse en détail le contenu de ce manuscrit et en montre l'extrême complexité. Artémidore a beaucoup voyagé en Occident, franchissant les colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar), visitant le Promontoire sacré (cap Saint-Vincent), la Lusitanie. Mais il s'est aussi aventuré en Orient, évoquant notamment les énormes serpents de l'Inde (Strabon, XVI, 4,16) et bien d'autres animaux fantastiques. Les observations faites durant ces voyages alimentaient les onze livres de sa *Géographie*.

- 4 L. C. évoque ensuite les voyages de Simonidis, d'après l'enquête à laquelle il s'est livré (deuxième partie), et il en apporte des preuves (troisième partie). La rencontre avec Artémidore remonte pour Simonidis à son troisième séjour au mont Athos (1851), au cours duquel il soustrait plusieurs folios au précieux *Vatopedi* 655, qu'il revend ensuite au British Museum ; dans son butin figurait aussi l'*épitomé* d'Agathémère, fondé sur Artémidore. Quand, donc, Constantinos Simonidis publie, d'après un faux papyrus, *Le Périples d'Hannon* (Londres, 1864), il mentionne l'*épitomé* d'Artémidore et Ménippe. Les supercheries de ce faussaire lui valent une grande renommée à Londres ou à Paris (où il jouit notamment de l'appui de Sainte-Beuve).
- 5 À Berlin, on est moins crédule. Jacob Burckhardt, dans une conférence prononcée en 1882, évoquait « un Grec, Simonidis, qui, il y a une vingtaine d'années, a réussi à fabriquer rien de moins que l'œuvre complète d'un écrivain grec ancien et à la publier comme authentique » (p. 201). Les falsifications semblent avoir été monnaie courante au XIX^e siècle. Simonidis n'hésita pas à publier en 1861 des fac-similés de quelques passages de l'Évangile de saint Matthieu, soi-disant écrits sur papyrus au I^{er} siècle de notre ère (mais fabriqués par lui-même) : d'où un immense succès, mais aussi d'âpres protestations. Il serait trop long de décrire en détail le parcours complet de ce faussaire, si bien reconstitué par L. C., qui montre notamment que les voyages de Simonidis sont les correspondants presque exacts de ceux effectués, bien des siècles auparavant, par Artémidore.
- 6 La troisième partie, qui en apporte la preuve, est très éclairante. L. C. met en parallèle le *Voyage d'étude archéologique* de Simonidis et le texte de Strabon (XVI, 4, 5 et 24) relatant l'expérience d'Artémidore. Simonidis s'y attribue les mêmes trajets, énumère les mêmes toponymes. Ces indices, et bien d'autres dont L. C. dresse l'inventaire, militent en faveur de l'attribution à Simonidis du soi-disant « papyrus d'Artémidore » récemment publié.
- 7 De plus, L. C. souligne l'intrusion, dans ce texte attribué (faussement selon lui) à Artémidore, d'expressions qui trahissent l'appartenance au XIX^e siècle. Les relations amicales qu'entretenait Simonidis avec les frères Zosimadai, qui éditérent tant de livres grecs, à Vienne ou à Moscou, lui permirent d'acquérir de solides connaissances géographiques qu'il compléta par son expérience personnelle.

- 8 La mort de ce personnage fut aussi déroutante que sa vie. La *Revue des études grecques* le fait disparaître en 1890, la même année qu'Heinrich Schliemann, décédé à Naples le 26 décembre 1890 ; tous les deux avaient eu maille à partir avec la science allemande. Mais tandis que Schliemann, triomphant d'elle après sa mort, garde une célébrité justifiée, Simonidis est très vite tombé dans l'oubli.
 - 9 La lecture de cet ouvrage très stimulant est aussi plaisante qu'utile, nous invitant à la prudence devant certaines découvertes qui risquent fort de n'être que des leurres.
-

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)
aujac.germaine@wanadoo.fr